

## Philosophiques

philosophiques

Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, traduction J. Feisthauer, présentation de Élizabeth Roudinesco et complément bibliographique par Olivier Husson, Paris, Fayard, 1994, 975 p. et *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, textes réunis et présentés par Élizabeth Roudinesco, Paris, Fayard, 1995, 550 p.

Marie-Andrée Charbonneau

Volume 27, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/004906ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/004906ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

### ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Charbonneau, M.-A. (2000). Review of [Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, traduction J. Feisthauer, présentation de Élizabeth Roudinesco et complément bibliographique par Olivier Husson, Paris, Fayard, 1994, 975 p. et *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, textes réunis et présentés par Élizabeth Roudinesco, Paris, Fayard, 1995, 550 p.] *Philosophiques*, 27(2), 449–456. <https://doi.org/10.7202/004906ar>

## Comptes rendus

Henri F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, traduction J. Feisthauer, présentation de Élisabeth Roudinesco et complément bibliographique par Olivier Husson, Paris, Fayard, 1994, 975 p. et *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, textes réunis et présentés par Élisabeth Roudinesco, Paris, Fayard, 1995, 550 p.

Ces deux ouvrages constituent en fait des rééditions de travaux du psychiatre et historien de la psychiatrie Henri F. Ellenberger publiés entre 1954 et 1991. Le premier, paru initialement sous le titre *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry* chez Basic Books en 1970, a ensuite été publié en français par SIMEP Éditions en 1974. C'est cette traduction de J. Feisthauer, intitulée *À la découverte de l'inconscient ; histoire de la psychiatrie dynamique*, que Élisabeth Roudinesco, la célèbre historienne française de la psychanalyse, nous présente dans une version entièrement revue, corrigée et augmentée sous un nouveau titre : *Histoire de la découverte de l'inconscient*. Le deuxième ouvrage, *Médecines de l'âme. Essais d'histoire de la folie et des guérisons psychiques*, est un recueil de vingt articles écrits et publiés soit en français, soit en anglais, entre 1954 et 1991 par le même auteur. Roudinesco, qui a réuni ces textes ainsi que quelques lettres d'Ellenberger, présente ce recueil comme une suite à l'ouvrage majeur qu'elle avait fait connaître au public français l'année précédente dans une nouvelle édition. Voilà déjà une bonne raison pour traiter de ces deux publications dans un même compte rendu ; la suite de ce texte viendra d'ailleurs le confirmer.

Une interrogation vient tout de suite à l'esprit concernant la pertinence de ces nouvelles éditions. Si nous prenons le cas de l'*Histoire de la découverte de l'inconscient*, il faut d'abord préciser que la première traduction, parue chez un petit éditeur, n'avait pas connu un grand succès en France ; selon Roudinesco, la France freudienne n'était pas prête, à l'époque, à accueillir la démarche d'Ellenberger. Ce n'est donc que vingt ans plus tard, c'est-à-dire un an après le décès de l'auteur, que l'historienne offrira de nouveau au lecteur français la possibilité de connaître cette œuvre monumentale. Notons par ailleurs qu'Ellenberger avait fait don, en 1986, de ses archives à la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse qui fonda, en 1992, le Centre de documentation Henri Ellenberger dont le siège est situé à l'hôpital Sainte-Anne à Paris. Le fait que la France ait été honorée de ce legs a pu stimuler l'intérêt porté à l'œuvre du psychiatre. Cependant, ce renouveau d'intérêt n'est pas le propre des Français. En effet, depuis les années quatre-vingts, la recherche dans le domaine de l'histoire de la psychiatrie, de la psychologie et de la psychanalyse s'est développée très rapidement, tant en Amérique qu'en Europe. Ce fut alors l'occasion de la redécouverte de ce pionnier qu'avait été Henri Ellenberger. Certains, comme par exemple Mark S. Micale (« Hysteria and his historiography : the future perspective » in *History of Psychiatry*, 1990, no.1), Peter J. Swales (« Freud, His teacher, and the Birth of Psychoanalysis » in Paul Stepansky, ed., *Freud. Appraisals and Reappraisals, vol. 1*, The Analytic Press, 1986), Frank Sulloway (*Freud biologiste de l'esprit*, trad. J. Lelaidier, Paris, Fayard, 1981) et Albrecht Hirschmüller (*Josef Breuer*, trad. M.

Weber, Paris, PUF, 1991) s'y réfèrent directement, tandis que beaucoup d'autres s'intéressent à des thèmes, des questions abordés pour la première fois par Ellenberger et qui sont depuis une quinzaine d'années l'objet de recherches intensives. Cependant, contrairement à ce qui s'est passé du côté des éditeurs français, *The Discovery of the Unconscious* est disponible depuis 1981 en édition de poche (*paperback*). De plus, Mark Micale a fait paraître en 1993, sous le titre *Beyond the Unconscious*, une série d'articles d'Ellenberger dans le but de mettre à la portée du lecteur des écrits du psychiatre inaccessibles en langue anglaise ou encore très difficiles ou impossibles à trouver. C'est un peu le même objectif, adapté cette fois au public français, que visait Roudinesco avec *Médecines de l'âme*. D'ailleurs, les deux recueils ont huit textes en commun. Parmi ceux-ci on retrouve des articles tirés d'un autre recueil maintenant épuisé, publié celui-là en 1978 par les Les Éditions Quinze, qui portait le titre *Les mouvements de libération mythique*. Cette édition québécoise s'explique par le fait que Henri Ellenberger a vécu à Montréal de 1959 jusqu'à la fin de sa vie. De 1959 à 1962, il a travaillé comme psychiatre au Allan Memorial Institute. Il a ensuite été professeur au Département de criminologie de l'Université de Montréal jusqu'à sa retraite en 1977, tout en travaillant comme consultant pour l'Institut Pinel et comme psychiatre à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Alors, qu'y-a-t-il donc de si particulier dans cette œuvre pour justifier cette remise à l'honneur ? En premier lieu, *l'Histoire de la découverte de l'inconscient*, avec ses 975 pages et plus de 2500 notes, est sans contredit un travail d'une grande érudition. Il s'agit avant tout d'un livre d'histoire dont l'objectif premier est de retracer la genèse et l'évolution de la psychiatrie dynamique, c'est-à-dire l'histoire de la découverte de l'inconscient et de son utilisation thérapeutique. L'auteur insiste sur la particularité de cette branche de l'histoire des sciences qui est, plus que toute autre, obscure et remplie de légendes. Ceci l'amène à préciser la méthodologie employée pour cette recherche qu'il a poursuivie pendant une douzaine d'années avant de pouvoir en présenter le résultat final au grand public. Le but visé consiste à retracer l'histoire le plus fidèlement possible, en s'écartant du culte du héros et en demeurant impartial, ce qui implique que l'historien doive s'abstenir de toute polémique. Ces précisions, que certains pourraient juger superflues, prennent tout leur sens quand on pense à l'historiographie freudienne qui se présente souvent sous la forme d'une hagiographie et où les querelles d'écoles occupent une très grande place. On doit dire que la méthode « historique critique » (là-dessus, voir aussi « Le métier d'historien » dans *Médecines de l'âme*, p. 227-238) utilisée par Ellenberger l'a bien servi. Il a su découvrir des faits d'une grande importance jusqu'alors inconnus et en présenter d'autres sous un nouveau jour ; son œuvre a ouvert la voie vers une histoire critique des grands systèmes psychodynamiques. Cette exposition des faits qui ont jalonné le développement de la psychiatrie dynamique et la reconstitution des grands systèmes de pensée qui en ont marqué l'évolution font évidemment l'objet d'une interprétation de la part de l'auteur qui s'appuie pour ce faire sur une analyse des différents facteurs (socio-économiques, politiques, culturels, personnalité des pionniers, rôle des patients, etc.) qui ont contribué à l'édification de la psychiatrie dynamique. Nous reviendrons sur cette interprétation des faits que l'on doit, selon Ellenberger, absolument distinguer des faits eux-mêmes.

La structure de l'œuvre est calquée sur la chronologie. Cependant, avant d'aborder le contenu de l'ouvrage comme tel, il convient de signaler la présence, au sein du processus étudié, de deux courants séparés, à savoir le développement de la

notion d'inconscient et celui de son utilisation thérapeutique. C'est aux origines de cette dernière qu'est consacré le premier chapitre du livre. Il y est question des psychothérapies primitives, ces ancêtres lointains de la psychiatrie dynamique, et de leurs principales techniques de guérison, telles la réintégration de l'âme perdue, l'extraction de l'objet-maladie, l'exorcisme, ainsi que la guérison par l'assouvissement des frustrations, l'hypnose, la magie, la confession, etc. Une abondante littérature ethnologique vient appuyer la description, par l'auteur, des interventions des chamans et guérisseurs de toutes sortes de même que des conceptions de la maladie auxquelles elles se rattachent. De plus, comme dans toute la suite du livre d'ailleurs, de nombreuses histoires de cas tout aussi passionnantes les unes que les autres viennent illustrer et clarifier le propos qui est de démontrer que chacune de ces thérapies fait appel aux forces psychiques inconscientes, que ce soit celles du malade ou celles du guérisseur ; le but de toutes ces thérapies est d'expulser un « mal » par des moyens psychiques, ce qui constitue l'essence même des psychothérapies dynamiques modernes.

Toutefois, celles-ci se réfèrent à la notion d'inconscient, ce qui n'est pas le cas des psychothérapies primitives. Il a fallu du temps avant que les recherches théoriques en ce domaine ne se développent. Ainsi, bien qu'Ellenberger fasse remonter ces recherches aux intuitions de certains mystiques et à quelques philosophes antiques, il attribue à Franz Anton Mesmer la première tentative réelle de rationalisation des thérapies psychodynamiques. Il eut le mérite d'essayer de donner un statut scientifique aux méthodes de thérapie par les forces inconscientes, ce qui donna naissance à la première psychiatrie dynamique dont la genèse est étudiée par Ellenberger au deuxième chapitre de son livre. La date fixée par l'auteur pour cet événement historique est l'année 1775, car c'est cette année-là que Mesmer proposa une explication nouvelle à l'action thérapeutique de l'exorcisme pratiqué par un de ses contemporains : l'exorcisme ne serait qu'un effet du « magnétisme animal ». Ce passage de l'exorcisme au magnétisme constituait un grand pas, puisqu'il substituait à la croyance en une action surnaturelle une explication « scientifique » plus conforme aux progrès de la physique de l'époque. En effet, Mesmer attribuait la guérison de ses malades à des courants magnétiques induits dans leur corps par un fluide universel mais présent en grande quantité dans son propre corps. Malgré un succès certain, particulièrement auprès d'une clientèle d'aristocrates, sa doctrine ne fut jamais reconnue par les Académies des sciences et de médecine.

Mesmer eut un disciple influent, Armand Marie Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, qui popularisa une sorte de magnétisme différent de celui de son maître. En effet, contrairement à Mesmer qui provoquait des crises chez ses patients rassemblés autour de son célèbre baquet, Puységur mettait ses malades, généralement des paysans, dans un état de sommeil magnétique qu'on appela « somnambulisme artificiel » et qui correspond à ce qu'on appelle aujourd'hui « hypnose ». De plus, avec le marquis, la notion pseudo-physique de fluide magnétique disparaît pour faire place à la simple puissance de la volonté du magnétiseur comme agent thérapeutique. Le magnétisme et l'hypnotisme se perpétuèrent ensuite au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré certaines fluctuations et des divergences certaines entre praticiens ; ils eurent de nombreux adeptes laissant dans leur sillage des histoires de cas qui firent, et font encore, sensation.

La psychiatrie dynamique progressait, mais sans la reconnaissance de la médecine officielle. C'est le neurologue français Charcot qui réalisa, en 1882, ce tour de

force tant attendu : faire reconnaître l'hypnotisme par l'Académie des sciences. L'École de la Salpêtrière, dont il fut le chef, et l'École de Nancy, avec Liébeault et Bernheim, firent beaucoup pour l'avancement de la discipline. Ils sont tellement connus que nous nous limiterons ici à les mentionner, renvoyant le lecteur à l'ouvrage d'Ellenberger pour des renseignements supplémentaires.

Au chapitre III, Ellenberger nous présente dans sa globalité (1775-1900) cette première psychiatrie dynamique dont il nous a préalablement exposé la genèse. Il fait ressortir les différents éléments de base qui permettent justement de parler d'un premier système, malgré la succession des approches. Diverses entités, qui annoncent déjà les développements futurs, en forment le tableau : l'hypnotisme, qui constitue à ce moment la voie royale pour l'exploration de l'inconscient, les entités cliniques caractéristiques de l'époque, comme les personnalités multiples et l'hystérie, le modèle dualiste de l'esprit humain véhiculé au sein du système, la notion du « rapport » médecin-malade qui préfigure le transfert, etc. Le chapitre, qui avait débuté avec la mise en évidence des sources de ce premier système de psychiatrie dynamique, s'achève sur des considérations à propos de son déclin qui suivit de près le bref triomphe des écoles de Nancy et de la Salpêtrière.

Les chapitres IV et V sont consacrés à l'interprétation des faits recueillis au moment de l'exploration de la première psychiatrie dynamique. L'interprétation d'Ellenberger consiste en fait à montrer l'influence du contexte socio-économique, politique et culturel sur la naissance, l'essor et le déclin de ce premier système et l'avènement de la seconde psychiatrie dynamique. Plusieurs aspects y sont traités : l'impact des Lumières, du Romantisme et du Positivisme sur la manière d'aborder la psychiatrie, le lien entre la classe sociale des malades et l'efficacité de différentes méthodes thérapeutiques, l'importance de penseurs tels que Marx, Nietzsche et Darwin dans l'univers culturel du XIX<sup>e</sup> siècle, pour n'en citer que quelques-uns.

La deuxième partie de l'ouvrage est centrée sur quatre représentants éminents de la nouvelle psychiatrie dynamique, à savoir Pierre Janet, Sigmund Freud, Alfred Adler et Carl Gustav Jung. Ellenberger procède à un examen minutieux de la vie et de l'œuvre de ces importants personnages. Chacun d'eux fait l'objet d'un chapitre où tout est scruté à la loupe : les antécédents familiaux, le cadre de vie, la personnalité, les contemporains, l'œuvre comme telle présentée de façon chronologique et analysée, les sources de l'auteur et l'influence qu'il a exercée ; on a l'impression d'assister à un véritable travail de détective. D'ailleurs, les principes méthodologiques prônés par l'auteur, comme celui d'aller, autant que faire se peut, aux sources primaires et cet autre, de tout vérifier, donnent dans cette partie des résultats étonnants qui changent, par exemple, la face de l'histoire de la psychanalyse ; pour ne citer qu'un exemple, l'histoire d'Anna O., cas princeps de la psychanalyse, est complètement revue et corrigée. La « découverte » freudienne est remise en perspective ; ses opposants ou dissidents ne sont pas considérés dans cette recherche comme de simples nuisances pour ce grand génie que fut Freud. La légende du héros esseulé et persécuté ne tient plus, preuves à l'appui. On découvre, à la lecture des chapitres sur Adler et Jung, des penseurs qui ont, certes, échangé des idées avec Freud (et cela va dans les deux sens), mais qui font également preuve d'autonomie. Quant au vaste système du docteur Janet, il vaut à coup sûr la peine qu'on s'y intéresse.

Le dernier chapitre fait le point sur cette nouvelle psychiatrie dynamique dont l'auteur vient de nous présenter les plus illustres représentants. Il s'agit d'un panorama synthétique qui couvre la période s'étendant de la naissance de cette nouvelle

psychiatrie jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale ; l'accent est mis sur la continuité entre la première psychiatrie dynamique et les nouveaux systèmes dynamiques parmi lesquels ont retrouvé la psychanalyse. Pour Ellenberger, il n'y a pas eu de révolution psychanalytique.

Enfin, l'ouvrage se termine sur une série de conclusions que l'auteur annonce dans sa préface comme un « bilan des acquisitions de cette recherche du point de vue épistémologique » (p. 29), ce qui n'est pas évident de prime abord, vu la teneur des chapitres précédents. En effet, d'une part, on y retrouve une interprétation du même type que celle qui avait été présentée à la fin de la partie consacrée à la première psychiatrie dynamique, c'est-à-dire l'identification des facteurs qui ont, de l'avis de l'auteur, contribué à l'édification de ce type de psychiatrie. Étant donné qu'il s'agit de conclusions générales, qui doivent rendre compte de la genèse et de l'évolution de la psychiatrie dynamique dans son ensemble, certains facteurs cités précédemment sont réutilisés dans cette section finale. Mais, d'autre part, Ellenberger insiste, dans cette dizaine de pages de conclusions, sur ce qui, affirme-t-il, constituait le point de départ de sa recherche à savoir la question de la validité de la psychiatrie dynamique. Le but de cette imposante recherche historique était donc, en réalité, d'ordre philosophique et, plus particulièrement, épistémologique. La psychiatrie dynamique peut-elle être considérée comme une science ? Voilà la question qui se trouve à l'origine de *L'histoire de la découverte de l'inconscient* et qui est reprise de différentes manières dans plusieurs textes composant le recueil *Médecines de l'âme*. Aussi peut-on lire dans « Le traitement de la folie du chamanisme à l'antipsychiatrie », publié pour la première fois en 1974, ceci : « Aucune science ne peut progresser sans un solide fondement théorique. Or, il n'y a pas de théorie de la science sans connaissance de l'histoire de la science, et pas de théorie de la psychiatrie sans connaissance de l'histoire de la psychiatrie » (p. 254).

La réponse apportée par l'auteur à la suite de ses investigations se déploie comme suit. Tout d'abord, chaque pionnier a sa façon particulière d'aborder la réalité psychique, cette approche étant déterminée par sa sensibilité, ses dons, de même que les événements qui ont marqué sa vie. La situation familiale de Freud, par exemple, expliquerait la présence, dans sa doctrine, du complexe d'Oedipe, auquel s'opposaient Adler et Jung qui vécurent une enfance totalement différente. Mais il y a plus. Il faut introduire ici la notion, chère à Ellenberger (qui lui a consacré un article : « La notion de maladie créatrice », paru dans *Dialogue*, vol. 3, no. 1, 1964, p. 25-41), de maladie créatrice. Celle-ci succède à une longue période de méditations et de travail intellectuel intense. Elle peut prendre la forme d'une névrose grave ou même d'une psychose ; la dépression, l'épuisement, la migraine, l'insomnie, l'irritabilité font partie des symptômes qui par ailleurs peuvent varier d'une personne à l'autre. Par contre, dans tous les cas, le sujet est obsédé par une idée ou un but difficile à atteindre ; il vit en général dans un isolement spirituel, persuadé que personne ne peut l'aider. Cet état, qui peut durer plus de trois ans, guérit spontanément. La fin de la maladie entraîne une transformation durable de la personnalité du sujet, qui se trouve alors dans un état d'euphorie, convaincu d'avoir trouvé une nouvelle vérité qu'il se doit de révéler au monde entier. Selon Ellenberger, on peut déceler l'existence de cette maladie chez les chamans, chez les mystiques de toutes les religions et chez certains écrivains et philosophes créateurs (voir *Histoire de la découverte de l'inconscient*, p. 900). Freud et Jung, par exemple — car ce n'est pas le cas de tous les pionniers de la psychiatrie dynamique — en auraient souffert tous les deux à un moment de leur vie

(voir les chapitres VII p. 470-472 et IX p. 688-691), ce qui les rapproche des chamans qui, on s'en souvient, font partie des ancêtres de la psychiatrie dynamique (voir aussi *Médecines de l'âme*, p. 306). Ellenberger ajoute une précision : il faut distinguer la névrose créatrice du pionnier de celle de ses disciples. Le pionnier, par exemple le premier chaman qui entra en transe et put explorer le monde des esprits, a dû guider ses disciples, leur donner des instructions pratiques pour leur permettre de suivre le même chemin que lui. Freud et Jung ont dû faire exactement la même chose avec leurs propres disciples ; de plus, comme le rapporte l'auteur, c'est Jung qui le premier en vint à assimiler l'analyse didactique à la maladie initiatique des chamans. Alors, puisque les disciples ne sont en fait que des initiés qui en viennent à se conformer au modèle du maître, cela aura pour effet que « les malades analysés par un freudien auront des rêves "freudiens" et deviendront conscients de leur complexe d'Œdipe, tandis que ceux qu'analyse un jungien auront des rêves archétypiques et découvriront leur anima » (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, p. 902). Par conséquent, un doute sérieux pèse sur la validité de la « vérité universelle » découverte à la suite d'une maladie créatrice.

En second lieu, le rôle des patients dans l'élaboration des doctrines de psychiatrie dynamique est primordial. Cet aspect du problème n'est pas très bien développé par Ellenberger dans la conclusion de son *Histoire de la découverte de l'inconscient*, bien qu'il soit essentiel à la bonne compréhension du paradoxe qu'il cherche à mettre en évidence. Il est donc préférable de se tourner vers les *Médecines de l'âme* pour en saisir toute la portée. À cet effet, l'article « Herméneutique et psychanalyse », qui est un compte rendu (paru initialement dans *Dialogue*, vol. V, no. 2, 1966) du livre de Paul Ricœur *De l'interprétation. Essai sur Freud*, est éclairant. Ellenberger reproche à Ricœur d'accepter la psychanalyse en bloc sans se demander si elle est vraie ou fautive, attitude à laquelle il ne peut donner son accord en tant que psychiatre. Il écrit : « L'erreur de Freud [...] est d'avoir sous-estimé la puissance de la fonction mythopoïétique de l'inconscient [...]. [L'inconscient] est aussi cette redoutable puissance mystificatrice qui enfanta les épidémies de démonomanie, la psychose collective des sorcières, les crises de la grande hystérie, les révélations des spirites, les personnalités alternantes, les prétendues réincarnations des médiums, les élucubrations de l'écriture automatique, les mirages qui leurrèrent des générations de magnétiseurs et d'hypnotiseurs, et l'innombrable diversité des romans de l'imagination subliminale » (*Médecines de l'âme*, p. 427). Précisons tout de suite que les phénomènes mentionnés dans cette liste ont tous été passés en revue par Ellenberger comme faisant partie intégrante de l'histoire de la psychiatrie dynamique. Il faut se rappeler de la définition de cette dernière : « Il s'agit de cette branche de la psychiatrie qui cherche à explorer, mobiliser et utiliser de façon thérapeutique les forces psychiques inconscientes » (*Médecines de l'âme*, p. 227). L'utilisation de l'expression « forces psychiques inconscientes » est significative ; ces forces ne se limitent pas à l'inconscient freudien. Ellenberger dénombre quatre aspects différents de l'activité inconsciente : conservateur, dissociateur, créateur et mythopoïétique (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, p. 349). La notion de fonction mythopoïétique de l'inconscient fut développée par Frederick Myers et Théodore Flournoy à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle). La fonction de ce dernier est de créer en permanence des romans et des mythes ; il possède ainsi une puissance mystificatrice indéniable à laquelle Freud n'aurait pas été assez attentif. D'après Ellenberger, les patientes de Freud qui avaient déclaré avoir été séduites par leur père auraient été victimes de leur propre inconscient mythopoïétique et, Freud n'étant pas suffisam-

ment sur ses gardes, cette automystification aurait mené à une mystification collective incarnée dans la doctrine psychanalytique, du moins pendant un certain temps, tant que Freud n'eut pas reconnu son erreur. En tout cas, selon l'auteur, l'influence des patients et de leurs romans intérieurs est d'une telle importance en psychiatrie dynamique que l'on ne saurait être trop vigilant face à la possibilité toujours présente d'une mystification. Ce danger est inhérent à l'approche dynamique qui, contrairement à l'approche expérimentale, a affaire à des réalités psychiques qui varient d'une doctrine à l'autre — libido freudienne, anima jungienne, par exemple — et qui échappent à l'expérimentation.

Alors, que doit-on faire face à cette psychiatrie dynamique aux doctrines divergentes, scindée en écoles sous la direction de maîtres qui prétendent détenir la vérité universelle sans pouvoir en faire la preuve, et qui flirtent sans cesse avec un inconscient mystificateur ? Ellenberger ne veut pas trancher. À son avis, la psychiatrie scientifique ne peut rejeter catégoriquement les découvertes de la psychiatrie dynamique sans s'appauvrir ; cependant, en intégrant ces doctrines et les « sectes » qui y correspondent, elle perd son caractère scientifique avec son idéal d'universalité. Pour sortir de ce dilemme, l'auteur propose que les psychologues et les philosophes unissent leurs efforts afin de faire avancer les recherches sur l'inconscient mythopoïétique. Il invite particulièrement les philosophes à porter leur réflexion sur la notion de réalité psychique dans l'espoir d'en voir un jour la structure définie. Cet appel d'Ellenberger aux représentants de la philosophie n'est pas tellement surprenant. D'une part, tout au long de son grand livre, de nombreuses références à divers philosophes et courants philosophiques sont présentes. D'autre part, le recueil *Médecines de l'âme* comprend cinq parties dont l'une, intitulée « Figures philosophiques », dans laquelle on retrouve, en plus de l'article cité plus haut portant sur le livre de Ricœur et centré sur la notion d'herméneutique, un deuxième texte dans lequel l'auteur étudie les relations entre existentialisme et psychiatrie. L'opposition nature / culture constitue l'objet principal d'une autre partie de ce livre. Enfin, dans « Histoire de la psychopathologie en Occident », qui est intégré dans la partie consacrée à l'histoire de la clinique, Ellenberger s'intéresse à l'étroite dépendance historique entre la philosophie et la psychopathologie (à titre d'information, les deux parties restantes sont consacrées à des études critiques d'histoires de cas bien connues d'un côté et à des considérations sur la vie d'illustres maîtres en psychiatrie de l'autre ; les recoupements entre ce recueil et l'*Histoire de la découverte de l'inconscient* sont multiples). Mais les liens entre la psychiatrie dynamique et la philosophie telle que pensée par Ellenberger ne s'arrêtent pas là.

Rappelons en premier lieu que les philosophes créateurs font partie de ceux qui peuvent être atteints de la maladie créatrice ; Ellenberger dit ignorer si les scientifiques peuvent faire partie du groupe car le seul exemple qui lui vient à l'esprit est celui du physicien allemand Gustav Theodor Fechner qui, précise-t-il, était préoccupé essentiellement de problèmes philosophiques et dont l'œuvre fait partie intégrante de l'histoire de la psychiatrie dynamique. Il n'est pas inutile de spécifier que la maladie créatrice est l'expression d'un processus par lequel des images et des idées enfouies dans l'inconscient parviennent à la surface. Il faut mentionner ensuite que la « psychothérapie philosophique » était incluse dans le survol des guérisons primitives effectué par Ellenberger dans le premier chapitre de son livre sur la découverte de l'inconscient (p.74-77). Il y était question des écoles ou « sectes » de philosophie gréco-romaines qu'Ellenberger associe, à la fin de son ouvrage, aux différentes écoles de psychiatrie dynamique moderne avec leurs doctrines divergentes et même souvent



incompatibles. Or cette évolution de la psychiatrie qui l'a amenée à retourner à l'ancien modèle des sectes antiques constitue selon lui un paradoxe qui n'a pas reçu toute l'attention qu'il mérite. Ceci constitue une rupture par rapport à l'idéal, régnant partout ailleurs, d'une science unifiée. Une autre particularité de la psychiatrie dynamique serait qu'elle ne possède pas de champ bien délimité ; Ellenberger cite Freud qui déclarait que : « le fondateur de la psychanalyse était forcément la personne la plus qualifiée pour juger de ce qui est et de ce qui n'est pas de la psychanalyse » (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, p. 906), affirmation qui, de l'avis d'Ellenberger, serait normale dans la bouche d'un bâtisseur de système philosophique mais déplacée dans celle d'un scientifique. Notons en passant qu'Ellenberger est un autodidacte en philosophie et que, comme le souligne Roudinesco dans sa présentation des *Médecines de l'âme* (p. 22), certaines de ses affirmations en ce domaine sont empreintes de naïveté.

Ellenberger n'est pas freudien. Malgré cela, on l'a vu, il ne récuse pas la psychiatrie dynamique, c'est-à-dire l'exploration de l'inconscient et son utilisation thérapeutique. Ses interprétations de la vie et de l'œuvre des pionniers qu'il a étudiés témoignent en faveur de son attachement à ce type d'analyse psychologique et son intérêt pour les histoires de chamans, de médiums, de possédés, etc. est patent. Cependant, il tient à son titre de psychiatre, donc de médecin, et à la médecine en tant que discipline scientifique ; le psychiatre doit par conséquent faire preuve de rigueur, cette rigueur qu'il admire tant chez Janet dont les découvertes sont le produit d'une « recherche objective ». En dépit du devoir d'impartialité professé au tout début de son grand ouvrage, la préférence d'Ellenberger va au médecin-philosophe français plutôt qu'à Freud et à d'autres aussi peu prudents que lui, qui se sont laissés mystifier par leurs patients et qui, en retour, ont provoqué inconsciemment chez ceux-ci des troubles conformes à leurs théories. Et pourtant, ce qui fascine l'historien, n'est-ce pas avant tout cet inconscient mythopoïétique mystificateur qu'il place au devant de la scène et cette curieuse maladie créatrice qui fait de ceux qu'elle tient des êtres prétentieux qui font fi de la démarche scientifique ? En fait, Ellenberger semble lui-même déchiré par cette lutte philosophique entre les Lumières et le romantisme qu'il nous décrit pas à pas pour expliquer l'évolution de la psychiatrie dynamique. Une œuvre à lire pour ceux et celles qui peuvent se laisser entraîner, sans s'irriter, dans les mystères de la nature humaine, de sa crédulité et de son désir de mystification.

MARIE-ANDRÉE CHARBONNEAU  
Université de Moncton